

L'AMOUR A L'ÉPÉE

OPÉRA EN UN ACTE

MUSIQUE DE J.-B. WÉKERLIN

Représenté, pour la première fois, dans les salons de M. Benou,
directeur du Vaudeville.

PERSONNAGES

LE COMTE DE SAINT-VALLIER.	MM. BIÉVAL.
DUCANARD	BUSSINE.
LÉONIDE DE MONTMAUR.	Mlle MIRA.

A Paris : salon de rédaction ; table chargée de journaux, etc.

L'AMOUR A L'ÉPÉE

SCÈNE PREMIÈRE.

DUCANARD, seul, portant des épreuves.

Enlevé le feuilleton !... Moi Pierre-Jérôme Ducanard, gérant officiel du journal *la Comète*, je déclare que je donnerais les cinq doigts de cette main, pour savoir écrire dans ce genre-là... Et quand on pense que c'est une femme qui produit tout ça !... Et quelle femme !... De l'esprit et du cœur, du style et des volants de point d'Angleterre !... Sont-ils heureux les rédacteurs de *la Comète* ! Pouvoir collaborer avec une nature pareille !... Et dire que je n'ai jamais pu arriver à insérer dans cette maudite feuille que je signe, autre chose que mon paraphe, avec les huit voyelles et consonnes de mon nom !... En moins de cinq minutes, ils vous brochent leurs deux colonnes... juste le double de la place Vendôme !... Ah ! c'est beau, le journalisme !...

COUPLET.

Guidant l'opinion publique,
Dans un journal universel,
On vous consulte en politique,
Comme un organe officiel :
C'est vous qui tressez les couronnes ;
Sans vous, vraiment pas de succès :
Ah ! qu'on est fier d'être Français,
Quand on a fait ses deux colonnes !

SCÈNE II.

DUCANARD, LÉONIDE.

LÉONIDE.

Ah ! Bonjour, mon bon Ducanard.

DUCANARD.

Je présente tous mes hommages à madame Léonide de Montmaur, et je pensais précisément à elle... elle le plus spirituel de nos rédacteurs. (A part.) Dieu du ciel ! est-elle jolie cet écrivain.

LÉONIDE.

Allons, allons, toujours mon grand admirateur ! eh bien, tant mieux, j'aime la flatterie.

DUCANARD.

Je me suis laissé dire que les muses se nourrissaient de miel.

LÉONIDE.

Eh mais... il a de l'esprit, ce brave Ducanard.

DUCANARD.

Dame ! ça se gagne comme les autres maladies, et si je savais écrire !... Ce n'est pas que je me suis laissé dire que ce n'est pas indispensable pour beaucoup de publicistes.

LÉONIDE, riant.

Il est original !

DUCANARD, à part.

A-t-elle des dents, ce feuilletonniste ! (Haut.) Je tiens là l'épreuve de votre feuilleton sur l'exposition : comme c'est écrit... quel chic ! quel brio ! Il n'y a que cette blanche main, pour griffonner de si gracieuses pattes de mouches.

LÉONIDE.

Tant mieux donc !... Comme vous le dites, je suis un peu de la famille des abeilles qui courent de fleurs en fleurs, sans trop savoir ce qu'elles vont recueillir... A la fin, il se trouve qu'elles ont fait du miel... Si le mien est bon, je m'en réjouis pour votre ruche, mon cher gérant.

DUCANARD, à part.

Son cher gérant ! Elle vous a des mots ! (Haut.) A propos, madame, on m'a dit qu'il était venu un certain particulier qui a demandé deux fois à vous parler.

LÉONIDE.

A moi !

DUCANARD.

Au comte de Saint-Phar : c'est tout un, puisque vous avez adopté ce pseudonyme, pour signer vos charmantes critiques.

LÉONIDE.

C'est tout simple : je tiens qu'une femme d'esprit doit avoir la pudeur de son talent, quand elle en a. Tant de mes confrères portent des bas bleus, que je puis bien me permettre de porter un voile.

DUCANARD.

A travers lequel vous ne pouvez empêcher les perles de briller... Vous avez beau signer *Saint-Phar*, on lit toujours *Léonide de Montmaur*.

LÉONIDE.

J'espère qu'on n'a pas dit mon nom à ce monsieur !

DUCANARD.

Pas si premier Paris !... On l'a prié de repasser, puisque vous deviez venir, à midi, déjeuner chez le rédacteur en chef ; car c'est aujourd'hui, qu'à l'occasion de sa fête, M. Ducoudray traite toute la rédaction... (à part) excepté moi, le pleutre !

LÉONIDE.

Et je venais presque m'excuser auprès de sa femme : j'ai moi-même un rendez-vous indispensable.

DUCANARD.

Ah bah !... Un rendez-vous... d'affaires ?

LÉONIDE.

A peu près : il s'agit de mariage.

DUCANARD.

Pas pour vous !

LÉONIDE.

Mais si !... Vous comprenez que, veuve à vingt ans...

DUCANARD.

C'est juste... (A part.) Mais, ça me fait de la peine!... Si j'avais su écrire, pourtant!

DUETTO.

DUCANARD.

Qu'il est heureux celui qui sut vous plaire!

LÉONIDE.

Me plaira-t-il?... Je ne l'ai jamais vu.

DUCANARD.

Quoi!... ce futur...

LÉONIDE.

Est encor un mystère;

Jusqu'à présent, il ne m'est pas connu.

DUCANARD.

Pas connu!

LÉONIDE.

Pas connu.

ENSEMBLE.

DUCANARD, à part.

Sans se connaître,

Quoi! s'épouser!

Mon cœur peut-être

Devrait oser!

LÉONIDE, à part.

Sans le connaître,

Oui, l'épouser :

Ah! c'est peut-être

Beaucoup oser!

DUCANARD.

J'en sais plus d'un qui vous admire,

Et que, du moins, vous connaissez :

Ce que leur voix n'ose vous dire,

Vos yeux le comprennent-assez.

LÉONIDE.

En fait d'amour, je suis myope;

Je ne vois rien que de très-près.

DUCANARD, à part.

Ah! si j'avais un télescope,
Comme je le lui prêterais!...

(Haut.)

Qu'il est heureux, s'il parvient à vous plaire!

LÉONIDE.

Nous le saurons, lorsque je l'aurai vu.

DUCANARD.

Quel âge a-t-il?

LÉONIDE.

C'est toujours un mystère :

Il m'est vraiment tout à fait inconnu.

DUCANARD.

Inconnu!

LÉONIDE.

Inconnu.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

DUCANARD, à part.

Sans se connaître,
Quoi! s'épouser!
Mon cœur peut-être
Devrait oser!

LÉONIDE, à part.

Sans le connaître,
Oui, l'épouser :
Ah! c'est peut-être
Beaucoup oser!

Après cela, tout ce mystère est fort naturel : mon futur est dans la diplomatie, et...

DUCANARD.

Ah! c'est un diplomate! Je me suis laissé dire...

LÉONIDE.

Que ces messieurs font des protocoles secrets en amour, et des ultimatums politiques avec le mariage; mais nous verrons bien : les femmes ont aussi leur diplomatie, et tous les Talleyrand ne sont pas en frac brodé... Ah! à propos,

vous avez là mon épreuve, dites-vous?... Donnez-la moi; je vais la corriger dans le cabinet du directeur... J'ai encore une heure à disposer, et s'il l'exige, je déjeunerai.

DUCANARD, lui remettant l'épreuve.

Oh! il l'exigera, n'en doutez pas. (A part.) Si on pouvait l'empêcher d'aller à son rendez-vous... d'affaires!

LÉONIDE.

Au revoir donc. Je regrette vivement que vous ne soyez pas des nôtres.

DUCANARD, à part.

Et moi donc! -

LÉONIDE.

Mais, malheureusement, le gérant n'est pas de la rédaction... et pourtant, cela devrait être. (Elle sort.)

SCÈNE III.

DUCANARD, seul.

En voilà pourtant une qui me rend justice!... Pas partie de la rédaction!... Je signe le journal, et je n'en suis pas!... J'endorsse un billet, et je n'en touche pas le montant: c'est curieux ça!

ARIETTE.

Qui donc s'oppose,
A ce que j'ose,
Écrire en prose
Dans leur journal?...
En suis-je indigne,
Puisque je signe
Aussi ma ligne
Tant bien que mal?...

Les abonnés sont des poissons d'eau douce!
Dont l'écrivain s'est fait l'adroit pêcheur :
A l'hameçon les prendre sans secousse,
C'est le secret de tout bon rédacteur...
Eux, quel que soit ce que leur plume signe,
Au bout du mois, ils touchent leur billet :

Je pourrais bien, moi, pêcher à la ligne,
Quand ils sont tous à pêcher au filet.

REPRISE.

Qui donc s'oppose,
A ce que j'ose,
Écrire en prose
Dans leur journal?
En suis-je indigne,
Puisque je signe
Aussi ma ligne
Tant bien que mal.

En attendant, c'est vrai qu'ils vont déjeuner sans moi...
comme des égoïstes qu'ils sont!... et avec qui?... Ah! si
j'avais su écrire!

SCÈNE IV.

DUCANARD, SAINT-VALLIER.

SAINT-VALLIER, entrant.

C'est à monsieur le rédacteur en chef que j'ai l'honneur
de parler?

DUCANARD.

(A part.) Parbleu! pourquoi pas! au fait... (Haut, saluant.) C'est
moi-même, monsieur. (A part.) D'autant que c'est presque
vrai, après tout.

SAINT-VALLIER.

Je me nomme Gaston de Saint-Vallier, monsieur.

DUCANARD.

Veillez donc vous asseoir, monsieur. (A part.) C'est tou-
jours par là que débutent les grands hommes dans leur
cabinet.

SAINT-VALLIER.

C'est inutile, monsieur; en deux mots, voici l'affaire :
Je ne suis pas le moins du monde artiste; je suis peintre
très-amateur, et je ne sais comment il s'est fait que je me
suis laissé aller à exposer un assez mauvais tableau. Un de

vos rédacteurs s'est permis de le critiquer, d'une façon assez cavalière, et je vous avoue que je ne suis pas d'humeur à me laisser bafouer comme un simple rapin, et je viens en demander raison à qui de droit.

DUCANARD.

(A part.) Fichtre !... Je débute mal ! (Haut.) Dame !... du moment qu'on a attaqué votre talent...

SAINT-VALLIER.

Il ne s'agit pas de talent : j'en fais bon marché ; mais on a parlé de ma personne, et je vous préviens que je ne le souffre pas !

DUCANARD.

Vous dites... le comte de Saint-Vallier ?... On peut vérifier.

SAINT-VALLIER.

J'ai pris un pseudonyme, et mon nom ne figure pas au livret : mais tous mes amis savent que c'est moi : l'offense n'en existe pas moins, et je veux une réparation.

DUCANARD.

(A part.) Ah ça !... mais !... (Haut) Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

SAINT-VALLIER.

Je ne veux pas m'asseoir !

DUCANARD, troublé.

Alors couvrez-vous... Seulement, je voudrais vous expliquer...

SAINT-VALLIER.

Je n'ai pas besoin d'explications ; ja n'en donne que l'épée à la main. !

DUCANARD.

(A part.) Bigre !... (Haut.) Veuillez donc vous asseoir, monsieur... J'avais l'honneur de vous dire...

SAINT-VALLIER.

Ah ! ça, est-ce que vous avez juré de me faire damner ? je demande l'adresse de celui qui a signé l'article ; de M. de Saint-Phar !

DUCANARD.

Hein !... Saint-Phar ?... L'article est signé Saint-Phar ?

SAINT-VALLIER.

Mais certainement!

DUCANARD, riant.

Et vous venez pour?... (Il fait le geste d'un coup d'épée.)

SAINT-VALLIER,

J'y compte bien!

DUCANARD.

Alors, vous comptez sans votre hôte.

SAINT-VALLIER.

Comment!

DUCANARD.

Si Saint-Phar se bat jamais avec vous, je l'irai dire à Pondichéry! (A part.) C'est donc un duel de pseudonyme!

SAINT-VALLIER.

Oh! parbleu! je l'y forcerai bien!... Est-ce que par hasard ce Saint-Phar n'est pas homme à soutenir ce qu'il avance?

DUO.

DUCANARD.

Précisément, il n'est pas homme...

SAINT-VALLIER.

Par là, corbleu! nous verrons bien!

DUCANARD.

Mais permettez, vous saurez comme...

SAINT-VALLIER.

Il faut du sang, je n'entends rien.

DUCANARD.

Mais je vous dis.

SAINT-VALLIER.

Ah! c'est infâme!

DUCANARD.

Calmez, monsieur, votre fureur,

SAINT-VALLIER.

Cet homme-là n'est qu'une femme!

DUCANARD.

Enfin!... il comprend son erreur,

ENSEMBLE.

SAINT-VALLIER, à part.

C'est donc un vrai lâche,
Puisqu'il a si peur !
L'infâme se cache
Il manque de cœur !

DUCANARD, à part.

Pourvu qu'il me lâche !
Car, ma foi, j'ai peur ;
Il faut que je tâche
D'attendrir son cœur,

(A Saint-Vallier.)

Vous le voyez, à la fin tout s'explique ;
Il ne fallait qu'un peu de bon vouloir ;
Vous comprenez ce qu'est votre critique ;
Mais, cher monsieur, veuillez donc vous asseoir.

SAINT-VALLIER.

Je ne veux pas m'asseoir ! Allez au diable !
Ces vains propos ne sont pas de saison...
Eh bien, parbleu ! Vous étiez responsable,
C'est vous, monsieur, qui m'en rendrez raison !

DUCANARD.

Qui ! moi?... grand Dieu ! quelle équipée !

SAINT-VALLIER.

Quelle est votre arme ?

DUCANARD, à part.

Il est charmant.

SAINT-VALLIER.

Le pistolet, ou bien l'épée ?

DUCANARD.

Ni l'un ni l'autre assurément !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

SAINT-VALLIER, à part.

C'est donc un vrai lâche,
Puisqu'il a si peur !
Il faut que je sache
S'il manque de cœur !

DU CANARD, à part.
 Pourvu qu'il me lâche.
 Car, ma foi! j'ai peur
 Il faut que je lâche
 D'attendrir son cœur.

SAINT-VALLIER.

De sorte que; monsieur, si je vous comprends bien, ce M. Saint-Phar refuserait de se battre ?

DU CANARD.

Ne confondons pas. Je dis que c'est vous qui refuserez de vous battre avec lui.

SAINT-VALLIER.

Ah ça! vous badinez, je pense!

DU CANARD.

Pas le moins du monde... et j'ajoute que vous serez le premier à reculer.

SAINT-VALLIER.

C'est ce que nous allons voir!... Et, du diable maintenant, si je sors d'ici sans avoir obtenu satisfaction pleine et entière!

DU CANARD.

Veillez donc vous asseoir.

SAINT-VALLIER, s'asseyant carrément.

Certainement que je veux m'asseoir!... Je vous préviens que je m'incruste à ce fauteuil et que j'y reste jusqu'à ce qu'on m'amène le Saint-Phar demandé.

DU CANARD.

Et moi, monsieur, je vais le prévenir de votre visite.

SAINT-VALLIER, se levant vivement.

Il est donc ici!

DU CANARD.

Vous allez le voir. (A part.) De cette façon j'empêche la belle Léonide d'aller à son rendez-vous d'affaires... Et, qui sait?... (Haut.) Veillez donc vous asseoir. (Il sort.)

SCÈNE V.

SAINT-VALLIER, seul.

Oui!... nous allons voir!... Ah! diable! Et mon rendez-vous! Bah! un mariage ou un duel... c'est un... Une drôle d'idée qu'a là, mon cher oncle, de me marier avec une inconnue! mais la chose n'est pas faite.

AIR.

J'ai l'avenir et la jeunesse ;
 Autour de moi tout est gaieté ;
 Pourquoi risquer tant de richesse ?
 Gardons, gardons ma liberté.

Vivre avec soi-même,
 N'obéir qu'à soi,
 C'est le bien suprême,
 C'est jouir en roi !
 Pourquoi prendre femme
 Et se détrôner ?
 Bien fou, sur mon âme,
 Qui veut s'enchaîner!...
 Pourtant, dans mes songes,
 J'ai rêvé, je crois,
 Que de doux mensonges
 Me berçaient parfois,
 C'était un mirage
 Qui trompait mon cœur.
 Pourquoi l'esclavage,
 Quand j'ai le bonheur.

J'ai l'avenir et la jeunesse ;
 Autour de moi.

SCÈNE VI.

LÉONIDE, SAINT-VALLIER.

LÉONIDE.

Ah!... pardon, monsieur... Je pensais que le rédacteur en chef était encore là.

SAINT-VALLIER.

Il me quitte, à l'instant, fort heureusement.

LÉONIDE.

Fort heureusement!... L'adverbe n'est pas flatteur.

SAINT-VALLIER.

Mais, madame, c'est que... peut-être... Sa présence m'eût privé de... la vôtre.

LÉONIDE, saluant.

Monsieur... (A part.) Il est galant!

SAINT-VALLIER, à part.

C'est qu'elle est charmante! (Haut.) Étranger dans cette maison, je venais pour m'informer...

LÉONIDE.

Ah!... veuillez donc vous asseoir, je vous prie... Et moi qui ne songeais pas?

SAINT-VALLIER, à part.

Ah çà! c'est donc une épidémie! Ils ont le diable pour vous faire asseoir!... C'est la fauteuillomanie!... Ma foi! celle-ci est jolie... soit! (il s'assied.)

LÉONIDE, montrant la table.

Vous avez là tous les journaux du jour : si vous voulez, en attendant...

SAINT-VALLIER.

Mille grâces, madame : je ne lis jamais de journaux.

LÉONIDE.

A mon tour, je dirai que... *fort heureusement*, tout le monde ne fait pas ainsi.

SAINT-VALLIER.

Je tiens que les journaux sont un peu comme les femmes... les femmes coquettes s'entend... Et je crois toujours... juste le contraire de ce qu'ils disent.

LÉONIDE.

Pourtant, monsieur, vous admettez aussi que, de même qu'il se trouve des femmes qu'on peut croire, il se rencontre parfois des écrivains... qu'on peut lire!

SAINT-VALLIER.

J'en connais jusqu'à trois... que j'aurais bien du mal à citer.

LÉONIDE.

C'est spirituel, mais un peu paradoxal!

SAINT-VALLIER.

Mon Dieu! madame, j'ai l'habitude de la franchise, et, quoique diplomate...

LÉONIDE, vivement.

Monsieur est dans la diplomatie?

SAINT-VALLIER, se levant.

Pour vous servir, madame.

LÉONIDE, à part.

Il connaît peut-être mon futur. (Haut.) Et... de quelle ambassade, monsieur?

SAINT-VALLIER.

De Turin, madame.

LÉONIDE, à part.

Juste la chancellerie de mon futur inconnu! (Haut.) L'ambassade de Turin?... Mais je crois avoir rencontré dans le monde le secrétaire de cette légation.

SAINT-VALLIER.

Le marquis de Séchelles?

LÉONIDE.

Je ne sais... Son nom m'a échappé... pourtant, je crois bien que c'est cela.

SAINT-VALLIER.

Ce ne peut être que lui, car je ne pense pas que... (A part) Si c'était moi, je ne l'aurais pas oublié.

DUO.

LÉONIDE.

Ne pourriez-vous me le dépeindre?

SAINT-VALLIER.

Excellent homme, en vérité!

Il est, madame, à ne rien feindre,
Plein de talent et de bonté.

LÉONIDE.

C'est une rare qualité.

SAINT-VALLIER.

Il est grave, sans le paraître ;
Sans pédantisme il est instruit ;
C'est un bonheur de le connaître,
De prime abord il vous séduit.

LÉONIDE.

Oh! c'est bien lui !

ENSEMBLE.

LÉONIDE, à part.

Si le portrait ressemble,
Mon futur est charmant :
D'où vient donc que je tremble
Pourtant, en ce moment ?

SAINT-VALLIER, à part.

Si son esprit ressemble
A cet air si charmant ;
Je ne sais, mais je tremble
D'aimer, dans un moment.

LÉONIDE.

Mais quel est donc son âge !

SAINT-VALLIER.

Autant qu'il m'en souviene,
En dix-huit cent quatorze on le citait déjà,
Car il se distingua dans le congrès de Vienne.

LÉONIDE.

En dix-huit cent quatorze !

SAINT-VALLIER.

On le citait déjà.

LÉONIDE, à part.

Ce n'est pas celui-là !

SAINT-VALLIER.

Est-ce bien celui-là ?

LÉONIDE.

Mais il n'est donc pas seul ?

SAINT-VALLIER.

Non : il a son confrère ;

Lui, réside à Turin, et l'autre il est ici,
C'est votre serviteur, en congé temporaire

LÉONIDE.

Il réside à Turin ?

SAINT-VALLIER, saluant.

Et l'autre... le voici.

LÉONIDE, à part.

Mais c'est donc celui-ci ?

SAINT-VALLIER, à part.

Que n'est-ce celui-ci !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LÉONIDE, à part.

Le hasard nous rassemble :

Mon futur est charmant ;

D'où vient donc que je tremble

Encor en le voyant ?

SAINT-VALLIER, à part.

Si son esprit ressemble

A cet air si charmant ;

D'où vient donc que je tremble

Encor en la voyant ?

LÉONIDE, s'asseyant,

De sorte que, monsieur, il n'y a, à l'ambassade, que deux
secrétaires, M. le marquis de...

SAINT-VALLIER.

De Séchelles... oui, madame.

LÉONIDE, avec intention.

Et... M. le...

SAINT-VALLIER.

Le comte de Saint-Vallier, que j'ai l'honneur de vous
présenter.

LÉONIDE, à part.

Ah ! pourtant, je sais son nom... (Haut.) Mais alors, mon-
sieur, j'ai... parfois entendu parler de vous chez le général
d'Abancourt.

SAINT-VALLIER.

C'est mon oncle, madame, et, en me le rappelant, vous me donnez presque le droit de vous en vouloir beaucoup.

LÉONIDE.

Et pourquoi donc ?

SAINT-VALLIER.

Parce qu'il est bientôt midi, et que, près de vous, il est tout naturel de savoir mauvais gré à qui vous fait souvenir qu'il faudra s'éloigner bientôt... Le général m'attend à midi et demi.

LÉONIDE, à part.

Et moi aussi ! (Haut.) Le général est d'une exactitude militaire toute proverbiale.

SAINT-VALLIER.

Hélas !

LÉONIDE.

Comment, hélas ?... C'est un gentilhomme parfait... dans le genre de votre collègue de Turin, et un rendez-vous chez lui n'a jamais attristé personne.

SAINT-VALLIER.

C'est vrai, madame, mon oncle a toujours eu la manie de me faire faire le contraire de ce qu'il a fait lui-même. Il a pris la carrière des armes, et m'a forcé à entrer dans la diplomatie, quand je rêvais un régiment de hussards. Il est resté garçon, et voilà qu'il veut me jeter dans les hasards du mariage, quand je m'endors dans les douces sécurités du célibat.

LÉONIDE.

Il veut vous marier !... Ah ! voilà qui est affreux !

SAINT-VALLIER.

N'est-il pas vrai, madame ?

LÉONIDE.

Comment donc !... Lui qui se vante de devoir toute sa verte gaieté à ces... sécurités dont vous parlez ! mais c'est absolument l'histoire de Robinson dans son île, qui brûle les planches du radeau qui l'a sauvé du naufrage... Ah !

SAINT-VALLIER, à part.

Quel gracieux enjouement !

LÉONIDE.

Mais connaissant votre horreur pour les hasards des félicités conjugales, je ne vois pas trop que le futur instrument de votre supplice se prête aux barbares projets du général.

SAINT-VALLIER.

Mais ce futur instrument, je ne le connais pas ; et il ne m'a jamais vu.

LÉONIDE.

Ah ! mon Dieu ! Mais votre oncle fait donc, du mariage, une partie de Colin-Maillard ?

SAINT-VALLIER.

Sans crier casse-cou !... Il prétend qu'on doit toujours marcher à l'ennemi, sans s'informer ni du nombre, ni des forces... Mais j'ai mon plan.

LÉONIDE.

Ah ! il y a un plan !

SAINT-VALLIER.

Une ruse de guerre... La diplomatie ne vit que de cela... Je vais droit à l'ennemi, à mon adversaire...

LÉONIDE.

A votre future...

SAINT-VALLIER.

C'est tout un... et là, en ma qualité de peintre amateur, je fais de moi le plus affreux portrait...

LÉONIDE.

Ah ! vous peignez ?

SAINT-VALLIER, se levant.

Ah ! mon Dieu ! c'est que c'est vrai !... et moi qui oubliais !...

LÉONIDE, se levant.

Mais qu'avez-vous donc ? Vous m'avez effrayée... (A part.) Nous causions si bien !

SAINT-VALLIER, à part.

Si ma future ressemblait à celle-ci encore !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, DUCANARD.

TRIO.

DUCANARD, entrant.

Eh bien, l'affaire est en bon train, je gage ?

SAINT-VALLIER.

En vérité, je l'oubliais déjà !

LÉONIDE, à part.

Connaitrait-il aussi le mariage ?

DUCANARD, à part.

Il n'ont donc point parlé de leur combat?...
(Haut à Léonide.)

Que pensez-vous de ce brave adversaire ?

LÉONIDE, bas à Ducanard.

Vous savez donc ?

DUCANARD, même jeu.

Il m'a tout dit.

LÉONIDE, à part.

Il a tout dit.

DUCANARD, bas à Saint-Vallier.

Vous avez pu l'apprécier, j'espère ?

SAINT-VALLIER, de même.

Elle est charmante.

DUCANARD.

Alors tout est fini ?

TOUS DEUX.

Tout est fini !

L'affaire est arrangée ?

SAINT-VALLIER.

Oh ! non pas, sur mon âme !

Je ne quitterai pas ainsi cette maison.

LÉONIDE.

Mais de quoi s'agit-il ?

SAINT-VALLIER.

De moins que rien, madame.

DUCANARD.

Au comte de Saint-Phar, il demande raison.

LÉONIDE, riant.

Au comte de Saint-Phar!

DUCANARD, riant.

Mais oui!

SAINT-VALLIER, bas à Ducanard.

Taisez-vous donc!

ENSEMBLE.

LÉONIDE, à part,

L'étrange aventure!...

Avoir pour rival

Sa propre future :

C'est original!

Il voudrait d'avance

Briser son lien ;

Me tuer, je pense,

Est un bon moyen,

SAINT-VALLIER, à part.

L'étrange aventure!...

Au nom du rival,

Ici leur figure

Prend l'air jovial :

Ils veulent d'avance

Me calmer : fort bien!

Mais c'est là, je pense,

Un mauvais moyen.

DUCANARD, à part.

La bonne aventure!

Un pareil rival!

Cela, je le jure,

Est original

Je le vois d'avance,

Tout finira bien :

En rire est, je pense,

Le meilleur moyen.

(A Léonide.)

Monsieur n'aime pas la critique...

LÉONIDE, riant
Très-bien! Je comprends... Ce Saint-Phar.

SAINT-VALLIER.
Il m'a, d'un ton fort satirique,
Drapé, dans un article d'art.

DUCANARD.
Alors, monsieur dans sa colère
Parle d'épée et de combats...

LÉONIDE.
Et pourquoi pas ?
SAINT-VALLIER.
Et lui, prétend que l'adversaire,
Que Saint-Phar ne se battra pas.

LÉONIDE.
Et pourquoi pas !
DUCANARD.

Comment!...
LÉONIDE.
Apportez des épées.

DUCANARD.
Qui ! moi !...
LÉONIDE, bas.
Silence ! Obéissez.

(Haut.)
Prenez deux lames bien trempées.
DUCANARD.

Mais permettez...
LÉONIDE.
Ah ! c'est assez !
SAINT-VALLIER.

Je vais donc voir cet adversaire !
DUCANARD.

Madame, il s'agit de combats !
LÉONIDE.

Et pourquoi pas ?
SAINT-VALLIER, à part.
Du moins, elle comprend l'affaire.

DUCANARD.
Monsieur !... Vous ne vous battez pas !

LÉONIDE.

Et pourquoi pas ?

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LÉONIDE, à part.

L'étrange aventure !

Avoir pour rival

Sa propre future :

C'est original !

Il voudrait d'avance

Briser son lien :

Me tuer, je pense,

Est un bon moyen,

SAINT-VALLIER, à part.

Au moins, l'aventure

Finira moins mal :

Je pourrai conclure

Avec mon rival :

Ils voulaient d'avance

Me calmer... fort bien !

Mais c'était, je pense,

Un mauvais moyen.

DUCANARD, à part.

L'horrible aventure !

Un pareil rival :

Cela, je vous jure,

Peut être fatal !

Je disais d'avance :

Tout finira bien ;

Mais voilà, je pense,

Un affreux moyen.

LÉONIDE.

Ainsi donc, mon brave Ducanard, vous avez entendu ?
Monsieur se trouve insulté : on lui doit une réparation, et
je répons de M. de Saint-Phar.

SAINT-VALLIER, à part.

A la bonne heure ! Voici une femme qui a du cœur !

DUCANARD.

Mais ce n'est pas possible! Songez donc... Ça ne se serait jamais vu.

LÉONIDE.

Bah!... Un coup d'épée est si tôt donné...

DUCANARD.

Ou reçu!... Brrr! Ça fait froid, rien que d'y penser!

LÉONIDE.

Puis, qui sait si monsieur ne reculera pas?

SAINT-VALLIER.

Oh! madame...

DUCANARD.

C'est ce que j'ai dit! et j'ajoute qu'il devra des excuses.

SAINT-VALLIER.

Quant à vous, monsieur, vous commencez à m'échauffer considérablement les oreilles... tenez-vous-le pour déclaré!

DUCANARD, faisant un effort.

Eh bien, ça m'est égal! Soit!... Ce qui est dit est dit. J'ai une peur de diable; mais je me battrai plutôt... Laisser toucher une épée à une main qui... que... ça ne se peut pas! Ça n'est pas gai, je ne dis pas... Mais voilà!

LÉONIDE, à part.

Brave homme!

SAINT-VALLIER, à part.

Il perd la tête!

DUCANARD.

Je vas chercher les épées... Brrr!... (A part.) Si j'avais su écrire! (il sort.)

SCÈNE VIII.

SAINT-VALLIER, LÉONIDE.

LÉONIDE.

Eh bien, monsieur, êtes-vous un peu calmé?

SAINT-VALLIER.

Mais très-calme, madame; seulement vous avouerez ..

LÉONIDE.

J'avoue que les hommes sont bien méchants, et que si, nous autres femmes, faisons le quart de ce que vous appelez vos belles actions, vous seriez les premiers à nous blâmer.

SAINT-VALLIER.

Comment, madame! prétendre qu'un adversaire me fera reculer?

LÉONIDE.

Mais quel est donc cet adversaire?

SAINT-VALLIER.

L'adversaire... A vrai dire, je ne le connais pas.

LÉONIDE.

Ah! bon!... Je vois ce que c'est : Vous traitez le duel comme le mariage, et à la façon du général marchant à l'ennemi. Vous faites, de tout cela, un problème d'algèbre, qui opère sur l'is et sur l'inconnu.

SAINT-VALLIER.

C'est vrai... Plaignez-moi donc, car, si je sors d'ici pour connaître une femme, dont on m'a dit tout le bien possible; j'avoue que, maintenant, je crains de la trouver moins parfaite, quand je la verrai pour la première fois.

LÉONIDE.

Et pourquoi donc?

SAINT-VALLIER.

C'est que ce que je vois me semble toujours préférable à ce que j'ignore, et que, même en algèbre, le terme connu a toujours fait, dans mon esprit, le plus grand tort à l' x .

LÉONIDE.

Cela prouve que vous n'êtes pas très-fort en mathématiques. Quant à moi, j'avoue, qu'en fait de mariage, l'imprévu ne me déplairait pas : il reste tant de découvertes à faire dans le cœur humain, qu'un voyage à travers les terres inconnues me séduirait assez. Je comprends Christophe Colomb, jusque dans ses naufrages.

SAINT-VALLIER.

Mais, madame, le naufrage en amour.... c'est la mort!

LÉONIDE.

Oh! oh! Est-ce que M. le comte de Saint-Vallier serait jaloux?

SAINT-VALLIER.

Non... À moins qu'on ne nomme jalousie, l'affection la plus sincère, le dévouement le plus inaltérable, voulant au moins être payés de retour.

LÉONIDE.

Bah!... Vous avez fait assez de diplomatie internationale, pour ne pas ignorer de quel côté viennent généralement les ruptures de traités. On sait que les hommes font, de l'amour, un fort léger roman, quand la femme en fait une sérieuse histoire; et encore, n'en crayonnez-vous qu'un court chapitre, là où nous en écrivons un long volume.

SAINT-VALLIER.

Pour moi, madame, je ne comprends pas ainsi la foi de ce que vous appelez les traités... A mes yeux, le mariage est chose douce et sainte; j'aimerais et voudrais être aimé; et, c'est pour cela, que je ne chargerai jamais le hasard du soin de mes bonheurs.

LÉONIDE, à part.

Cela promet un mari modèle!

SAINT-VALLIER, à part.

Elle est vraiment charmante!

LÉONIDE.

Mais, monsieur le peintre amateur, savez-vous que si vous vous montrez à votre future, sous d'aussi belles couleurs...

SAINT-VALLIER.

Oh! soyez tranquille!... Il n'y a qu'un instant, je n'avais que le projet de me défigurer; maintenant, je vous promets que je vais m'enlaidir: je me fais jaloux, inconstant, joueur, brutal, colère s'il le faut.

LÉONIDE.

Oh! quant à cela! colère... vous êtes au moins querelleur, et un coup d'épée, de temps en temps, ne vous déplait pas.

SAINT-VALLIER.

Je ne suis rien moins que ce que vous pensez, et je vous jure que ce duel sera le premier.

LÉONIDE.

Ah!... Eh bien, pour ma part, je ne vous remercie pas d'avoir choisi M. de Saint-Phar, pour vos débuts.

SAINT-VALLIER.

Que dites-vous là!... Mais j'y pense : ce Saint-Phar, madame, c'est votre mari! Et moi qui n'y songeais pas!

LÉONIDE.

Monsieur, je suis veuve depuis deux ans.

SAINT-VALLIER.

Alors, c'est...

LÉONIDE.

C'est?... Que voulez-vous dire?

SAINT-VALLIER.

Mais... l'intérêt que vous semblez lui porter...

LÉONIDE.

Il est bien naturel.

SAINT-VALLIER.

Vous... le... voyez souvent?

LÉONIDE.

Nous ne nous quittons jamais.

SAINT-VALLIER.

Et vous avouez que vous l'aimez!

LÉONIDE.

Dame!... je crois bien que oui : c'est un défaut dont je ne puis me corriger.

SAINT-VALLIER.

Ah!... Vous voulez donc me le faire haïr encore plus!

AIR :

LÉONIDE.

Je puis l'aimer, parce qu'il m'aime,
Et que son cœur est mon appui;
Pour rester bien avec moi-même,
Je dois rester bien avec lui.

Il dit tout haut ce que je pense,
 Ce que je veux, il l'accomplit
 Tous mes désirs, il les devance,
 C'est un esclave, il obéit.

Quand j'entrai dans la vie,
 Notre sort fut commun ;
 Toujours il m'a suivie
 Et nous ne faisons qu'un :
 Nous avons le même âge
 Et les mêmes bonheurs,
 Et, sans cesse, il partage
 Mon sourire et mes pleurs..
 Il n'est mari, ni frère :
 Il est bien plus encor,
 Car, unis sur la terre,
 Unis après la mort,
 Nous dormions, dès l'enfance,
 Dans le même berceau ;
 Nous dormirons, je pense,
 Dans le même tombeau...

De cet amour, pourquoi me faire un crime ?
 Je ne crains pas qu'il devienne inconstant ;
 En l'estimant, oui, c'est moi que j'estime :
 Bien peu, monsieur, peuvent en dire autant !

Je puis l'aimer, parce qu'il m'aime,
 Et que son cœur est mon appui :
 Pour rester bien avec moi-même,
 Je dois rester bien avec lui.

SAINT-VALLIER, tristement.

Eh bien, madame, je vais vous prouver que je vau
 mieux que vous ne paraissez le penser : en présence de
 l'intérêt si... tendre que vous portez à celui que je venais
 chercher, je me retire, désirant que vous ne gardiez, de
 cette trop courte entrevue, qu'un souvenir qui ne soit pas
 trop défavorable.

LÉONIDE.

Je vous remercie de cette modération, monsieur ; elle
 me donne le droit de faire des vœux pour votre bonheur.

SAINT-VALLIER.

Le bonheur hélas ! tient à bien peu de chose : ce matin, peut-être pouvais-je le rêver encore ; maintenant que je m'éloigne, qui sait si je le retrouverai jamais !

LÉONIDE.

Que voulez-vous dire ?

SAINT-VALLIER.

J'oublie le tort de celui que... vous aimez : permettez-moi de ne pas usurper ses droits ; lui seul peut parler, quand moi je dois me taire... Seulement, madame, ce souvenir qui sera toujours si précieux à ma mémoire, permettez-moi de le rattacher à quelque chose... à un nom qui rayonnera dans la nuit de mon passé... Mon nom, je vous l'ai dit ; me laisserez-vous partir sans prononcer le vôtre ?

LÉONIDE.

Mon Dieu ! monsieur, bien que ce nom vous soit probablement tout à fait inconnu, il me sera agréable que monsieur le comte de Saint-Vallier retrouve parfois, dans ses souvenirs le nom de la comtesse Léonide de Montmaur.

SAINT-VALLIER.

La comtesse de Montmaur ! vous, madame ?

LÉONIDE.

Moi-même, monsieur.

FINALE.

SAINT-VALLIER.

Mais c'est le nom de ma future !

LÉONIDE.

Vraiment !... Et c'est aussi le mien.

SAINT-VALLIER.

Madame, en êtes-vous bien sûre ?

LÉONIDE.

Voilà vingt ans qu'il m'appartient.

ENSEMBLE.

SAINT-VALLIER, à part.

Douce ressemblance !

Séduisante erreur !

Voilà l'espérance
 Qui naît dans mon cœur,
 Ah! si c'est un rêve,
 Il est plein d'appas;
 Faites qu'il s'achève,
 Ne m'éveillez pas!

LÉONIDE, à part.
 Cette ressemblance!
 N'est pas une erreur!
 Et, cette espérance
 Elle est dans mon cœur,
 Tant mieux si le rêve,
 A quelques appas!
 Je veux qu'il s'achève,
 Ne l'éveillons pas.

SAINT-VALLIER.

Oh! ne détruisez pas tout cet espoir qui brille :
 Un mot!... Vous connaissez mon oncle, avez-vous dit?

LÉONIDE.

C'est un ami de ma famille;
 Aujourd'hui même, il m'attend à midi.

SAINT-VALLIER.

C'est l'heure où je dois voir celle qu'on me destine.

LÉONIDE.

C'est l'heure où mon futur doit m'être présenté.

SAINT-VALLIER.

Mais ce futur, c'est moi!

LÉONIDE.

Fort bien!... Si je devine,
 C'est le Colin-Maillard, par vous si redouté.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

SAINT-VALLIER, à part.

Douce ressemblance, etc.

LÉONIDE, à part.

Cette ressemblance, etc.

SAINT-VALLIER.

Mais ce Saint-Phar?

LÉONIDE.

Est-ce un obstacle?

SAINT-VALLIER.

Vous prétendez n'aimer que lui !

LÉONIDE.

Voilà justement le miracle :

Sans cesser de l'aimer, je puis aimer autrui.

SAINT-VALLIER.

Vous voulez donc sa mort ou la mienne aujourd'hui ?

LÉONIDE.

Vous l'avez dit vous-même,

Vous n'êtes pas jaloux :

Qu'importe que je l'aime

En même temps que vous ?

SAINT-VALLIER.

Que dites-vous, madame ?

Vous êtes sans pitié :

Est-ce qu'un cœur de femme

Se donne par moitié ?

LÉONIDE, gaiement.

Vous n'êtes pas colère,

Vous le disiez tantôt :

Vous le laisserez faire,

Sans murmurer un mot.

SAINT-VALLIER.

Que dites-vous, madame ?

Pourrais-je, sans fureur,

Voir lâchement ma femme

Me partager son cœur ?

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

SAINT-VALLIER, à part.

Oublions d'avance,

Chassons cette erreur :

Voilà l'espérance

Qui sort de mon cœur.

Ah ! ce charmant rêve

Avait trop d'appas :

Voilà qu'il s'achève,

Ne l'éveillons pas.

LÉONIDE, à part.
 Je comprends d'avance,
 Toute sa fureur :
 Voilà l'espérance
 Qui sort de son cœur.
 Mais, pour lui, ce rêve
 Garde ses appas ;
 Je veux qu'il s'achève,
 Ne l'éveillons pas !

SCÈNE IX.

LE MÊMES, DUCANARD. Il apporte des épées.

DUCANARD, tremblant.
 Les épées
 Bien trempées,
 Sont ici :
 Plus d'entrave,
 Je suis brave,
 Me voici !

SAINT-VALLIER.
 Enfin ! voilà des armes,
 Et je puis me venger !

DUCANARD, à Léonide.
 Ah ! soyez sans alarmes ;
 Je viens vous protéger.

SAINT-VALLIER.
 Qui ? vous, la protéger !

DUCANARD.
 Oui, moi, la protéger.

LÉONIDE, à Ducanard.
 Le moyen est extrême,
 Il vous serait fatal ;
 Saint-Phar saura lui-même,
 Répondre à son rival.

(Elle prend une des épées.)

Les épées
 Bien trempées,
 Sont ici :

LE SPECTACLE AU COIN DU FEU.

Je suis brave,
Plus d'entrave :
Me voici!

DUCANARD.

Que faites-vous?

SAINT-VALLIER.

Vous plaisantes, madame.

LÉONIDE.

Et pourquoi donc?... J'accepte le cartel...

En garde!

DUCANARD.

Eh quoi!

SAINT-VALLIER.

Moi, combattre une femme!...

LÉONIDE.

Elle répond à votre appel.

SAINT-VALLIER.

A mon appel?

LÉONIDE et DUCANARD.

A votre appel.

ENSEMBLE.

SAINT-VALLIER, à part.
Je n'y puis rien comprendre,
On se moque de moi!
Tâchons de nous entendre
Et de savoir pourquoi,

LÉONIDE, à part.
Il n'y peut rien comprendre,
Et, vrai! je le conçois :
Il faut pourtant s'entendre
Et qu'il sache pourquoi.

DUCANARD, à part.
Je n'ose le comprendre,
Et je suis plein d'effroi!
Il faut pourtant s'entendre
Et qu'il sache pourquoi.

SAINT-VALLIER.

Madame, expliquez-moi...

LÉONIDE.

C'est encor de l'algèbre

C'est le terme inconnu ; c'est un x en retard.

DUCANARD.

Vous seul l'ignorez donc?... Madame est fort célèbre
Sous le nom emprunté de comte de Saint-Phar.

SAINT-VALLIER.

Le comte de Saint-Phar!

DUCANARD.

Qui drape ses amis dans des articles d'art.

SAINT-VALLIER.

Madame est donc Saint-Phar?

LÉONIDE.

En France, la loi tient la femme

En état de minorité;

Le Code est là qui lui réclame

Ses titres de propriété...

J'héritai d'un peu de génie;

C'est tout mon bien... Je l'ai placé

Sous la raison : Saint-Phar et compagnie...

Et maintenant, monsieur, vous êtes l'offensé.

(Se mettant en garde.)

Les épées, etc.

(Ducanard alterne ce chant en tremblant.)

SAINT-VALLIER.

Pardon, pardon, madame; oubliez mon injure!

DUCANARD.

Je vous l'avais bien dit : les excuses y sont.

SAINT-VALLIER, montrant son cœur.

De plus, sans coup férir, j'ai reçu ma blessure.

DUCANARD.

Veillez donc vous asseoir, monsieur, je vous conjure.

SAINT-VALLIER.

Je sais, pour me guérir, un remède plus prompt.

LÉONIDE.

Êtes-vous sûr, monsieur, qu'il serait salutaire?

SAINT-VALLIER.

L'espérance déjà fait oublier mon mal.

LÉONIDE.

Dois-je croire, en effet, que vous êtes sincère?

DUCANARD, à part.

Du moins, j'ai fait manquer son rendez-vous d'affaires!

LÉONIDE, prenant le bras de Saint-Vallier.

Allons donc consulter tous deux le général.

ENSEMBLE.

SAINT-VALLIER.

Enfin! j'ai su comprendre!
J'ai le cœur plein d'émoi :
Nous pouvons nous entendre
Et sa main est à moi!

LÉONIDE.

Enfin, il sait comprendre!
J'ai le cœur plein d'émoi :
Nous pouvons nous entendre
Et sa main est à moi!

DUCANARD, à part.

J'ai bien peur de comprendre,
J'ai le cœur plein d'émoi :
A force de s'entendre
Elle n'est plus à moi!

FIN DE L'AMOUR A L'ÉPÉE.